

l'arbre de l'année 2011

www.arbredelannee.com



Terre Sauvage

et

Office National des Forêts

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans le cadre de l'Année internationale des forêts proclamée par l'ONU, Terre Sauvage a lancé l'opération de l'élection de l'Arbre de l'année 2011, en lien étroit avec l'Office National des Forêts.

Autour d'eux se sont mobilisés la Fondation Yves Rocher, la Ligue pour la Protection des Oiseaux, les Scouts et Guides de France.

500 CANDIDATURES ET 26 NOMINÉS

Parmi les 500 candidatures d'arbres proposées par le public et recueillies sur le site internet www.arbredelannee.com, 26 arbres représentatifs de chacune des régions françaises ont été retenus en août par un premier comité de sélection pour figurer au « scrutin final ».

Ce choix s'est effectué sur trois critères: la beauté de l'arbre, son potentiel de biodiversité et le lien entre son histoire et celle des hommes.

Les 26 arbres ainsi retenus sont présentés sur le site de l'opération, où le public a pu voter jusqu'à fin octobre pour désigner son lauréat, Prix du public 2011.

UNE EXPOSITION SUR LES GRILLES DE L'UNESCO, partenaire de cette initiative

Le photographe de *Terre Sauvage*, Emmanuel Boitier, est allé à la rencontre des 26 arbres et des groupes qui les ont proposés au concours. Il en est revenu avec une moisson d'images et d'histoires qui font l'objet d'une exposition de photographies commentées sur les grilles de l'UNESCO, du 21 novembre 2011 au 6 janvier 2012.

UN PRIX NATIONAL, UN PRIX DU PUBLIC ET UNE PLANTATION SYMBOLIQUE

Et c'est ce jeudi 24 novembre que le jury national, composé des différents partenaires de l'opération, présidé par Didier van Cauwelaert, écrivain, désignera le lauréat national du concours de l'Arbre de l'année 2011.

Nathalie Kosciusko-Morizet, ministre de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, dévoilera le nom de ce lauréat et remettra le Prix 2011.

Pour chaque arbre primé – Prix du public et Prix du jury –, l'Office National des Forêts, la Ligue pour la Protection des Oiseaux ainsi que les Scouts et Guides de France se retrouveront pour planter, ensemble, un nouvel arbre de l'espèce des lauréats, dans un lieu symbolique.

Contact presse: arbredelannee@onf.fr

Attachée de presse: Caroline Zenatti - tél. 06 63 73 79 42



Avec la participation de:



l'arbre de l'année 2011

www.arbredelannee.com



Terre Sauvage

et

Office National des Forêts

Le Prix du public revient à l'« arbre girafe » de Fouesnant (Finistère)

Avec 2 546 votes, le Prix du public revient à l'« arbre girafe », un chêne pédonculé de près de 200 ans à l'entrée du bois de la commune de Fouesnant.

La mairie de Fouesnant présente ainsi « son arbre » : « Depuis plus de vingt ans, cet arbre est le symbole de l'entrée dans le bois. La porte d'entrée de l'école « hors les murs ». Un passage sous l'arbre, une parole à l'arbre, une caresse sur son écorce, une oreille posée sur le tronc sont un rituel, une introduction à la découverte du bois. Ce passage mène au « salon de l'écureuil ». Des gros rondins de bois sont disposés en cercle dans une ancienne carrière, dont la terre était utilisée comme « terre battue » juste au pied de l'arbre girafe. L'écureuil y vient régulièrement et l'endroit est propice pour écouter les chants d'oiseaux. Depuis plus de vingt ans, plus de 80 000 enfants y sont passés lors de sorties nature, de la petite section maternelle au CM2, ainsi que quelque 40 000 visiteurs en familles, colonies de vacances, des personnes en situation de handicap, seules ou accompagnées d'une guide animatrice nature.

Le sentier qui passe devant l'arbre girafe est aménagé et labellisé 4 handicaps depuis 2008. Il est équipé d'un fil d'Ariane, de panneaux en relief et en braille pour les déficients visuels et a une pente inférieure à 4% pour les déficients moteurs en fauteuil. Un plan, à l'entrée du site, en relief et braille est équipé d'une borne auditive. Ce chemin est entretenu, de façon hebdomadaire, par des personnes en situation de handicap mental. Il mène à la maison des Marais, seule maison de site du Conservatoire du littoral et des rivages lacustres en France à être labellisée pour les 4 handicaps. »

LES AUTRES GAGNANTS

Le public a également distingué deux autres arbres : le genévrier thurifère, situé dans le village de Saint-Crépin (en Provence-Alpes-Côte d'Azur), que ses habitants connaissent sous le nom de « l'Éléphante » ou « la Mère » (2 239 votes), et un spectaculaire et très ancien fromager, arbre préféré d'Aimé Césaire, dont les branches surplombent la route de Saint-Pierre, en Martinique, et qui a survécu à l'éruption de la montagne Pelée en 1902 (2 120 votes).

UN ARBRE MILLÉNAIRE INVITÉ

Un 27^e arbre sera présent sur les grilles de l'UNESCO. Il est l'invité de l'année. C'est un chêne millénaire, planté en Palestine, dans la propriété familiale de Leïla Shahid.

Contact presse : arbredelannee@onf.fr

Attachée de presse : Caroline Zenatti - tél. 06 63 73 79 42



Avec la participation de :





Le chêne pédonculé de Meaucé (Eure-et-Loir)

À Meaucé, tout le monde est fier de son « gros chêne », qui figure même sur le logo de cette commune située aux portes du Perche. À commencer par Claude Charles, son maire. C'est lui, avec ses adjoints, qui a posé la candidature de ce « gros pépère » de 8,60 mètres de circonférence au concours de l'Arbre de l'année. Un chêne à la croisée des chemins, témoin de l'histoire du village depuis 650 ans ! Le bon roi Henri IV, qui venait chasser dans la région, se reposait volontiers à son pied. Les habitants de Meaucé l'appellent aussi « chêne de la Vierge » car, à une époque, une branche, en se cassant, fit apparaître une cavité en forme de grotte. Décidément, un bel emblème !





Le cèdre de Dompierre-sur-Besbre (Allier)

Un cèdre, en Auvergne ? Des chênes, des hêtres, d'accord, mais un cèdre ? Eh bien si, car dans les parcs des châteaux auvergnats, on plantait jadis le plus majestueux des conifères. Comme arbre d'ornement. Le château de la Tour de Dompierre-sur-Besbre n'y fit pas exception et le cèdre présenté ici par la famille Colcombet, propriétaire des lieux, dresse son imposante silhouette non loin de la bâtisse depuis la fin du XVIII^e siècle ! Parisienne, la famille y passe tous ses étés depuis 1850. À l'ombre bienfaisante de ce deux fois centenaire, dont le tronc s'est, curieusement, divisé en trois énormes branches maîtresses qui semblent tutoyer le ciel. En véritable seigneur des lieux.

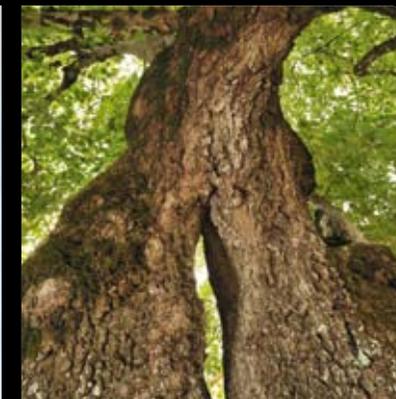




Le hêtre de Fraisse-sur-Agoût (Hérault)

Voilà un arbre qui en a vu grandir, des enfants de la famille Bacou (rassemblée *ci-contre*, avec son doyen, 94 ans), propriétaire du coteau où le hêtre s'est hissé à 25 mètres de hauteur voici quelques siècles ! Ses racines tentaculaires, telle une pieuvre autour de son imposant tronc, abritent leurs jeux depuis quatre générations. Quelle petite fille n'a pas joué à la dinette dans une de ses niches ? Quel petit garçon ne s'est pas caché dans une de ses cavités ? Aujourd'hui encore, « l'aïeul » attire toute la marmaille du village. Des aventures, il pourrait leur en conter. Comme ces torrents d'eau qui déchaussèrent ses racines lors d'un violent orage. C'était en 1875...





Le Teil de Sally (lilleal) de Brux (Vienne)

Vous ne pouvez pas le louper: d'une dizaine de mètres d'envergure, il trône majestueusement devant le portail de la petite église du XII^e siècle, protégé par un muret de pierre. Lui est contemporain d'Henri IV, planté là en 1598, suite à l'appel du surintendant des finances du royaume, Maximilien de Sully, pour commémorer la fin des guerres de religion. D'où son nom de Teil de Sully. La municipalité de Brux (représentée *ci-contre* par Christian Morillon, adjoint au maire, et Pierre Guilbault, adjoint responsable des Affaires culturelles de la commune) en est très fière. Et en prend grand soin. Pas d'horrible panneau ni de boîte postale intempesive pour venir gâcher la vue de cet ancien. Respect!





Le châtaignier de Montourtier (Mayenne)

Avec son large tronc verruqueux, ses racines semblables à des membres et son look hirsute, il semble tout droit sorti de la Vieille Forêt du *Seigneur des Anneaux*. «On distingue un visage, avec deux yeux, un nez rond et une bouche esquissée», précise Isabelle Ducatillon, la propriétaire du château de Bourgon, magnifique bâtisse des *xv^e* et *xvi^e* siècles. C'est dans son parc que trône le vieillard. Un châtaignier tricentenaire, autour duquel rôde le fantôme de la Dame blanche. Isabelle et son mari Alain (*ci-contre*) ont acheté château et forêt sur un coup de cœur. Avec l'idée que culture et nature sont un patrimoine commun... qu'ils font partager à la manière hospitalière des gens du Nord, dont ils sont originaires. Alors, bienvenue chez les Ducatillon !





Le pommier de La Vieille-Loye (Jura)

Il était une fois un tout petit pommier perdu dans une immense forêt de feuillus : la forêt de Chaux et ses chênes sacrés, ses grandes hêtraies et charmaies, avec, en son sein, le village de La Vieille-Loye. Un jour, les enfants de l'école, hauts comme trois de ses pommes, par l'entremise de leur bonne fée, l'institutrice Martine Auriol, font entrer le petit pommier au tronc tortueux dans leur imaginaire. Et, laissant libre cours à leur imagination, ils inventent sa légende. Comme les grandes personnes, qui ont perdu leur âme d'enfant, ont parfois du mal à comprendre les histoires des tout-petits, ces derniers fabriquent des marionnettes-arbres pour illustrer leur conte. Et recréer l'esprit facétieux de la forêt. Tels des lutins...



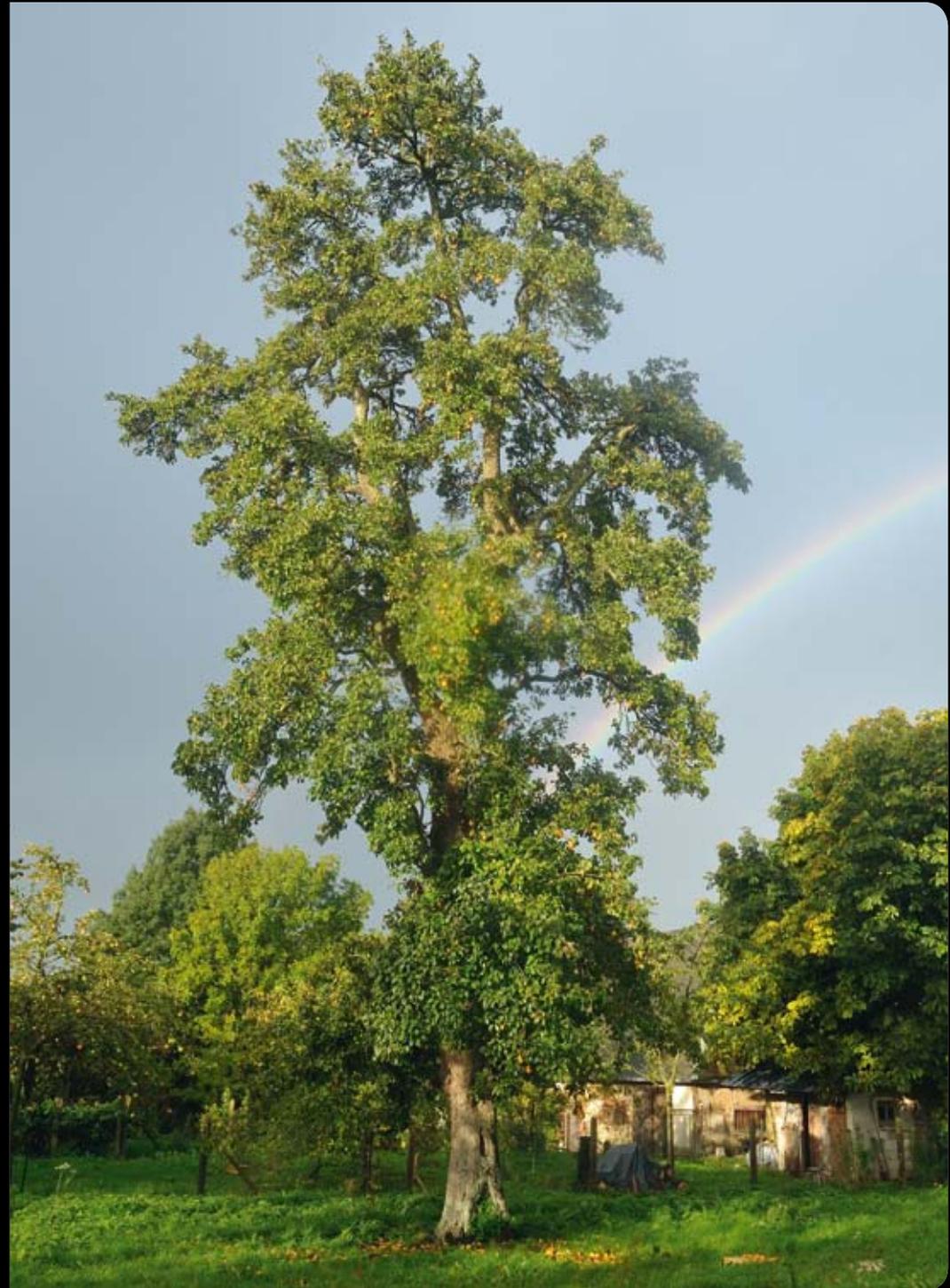
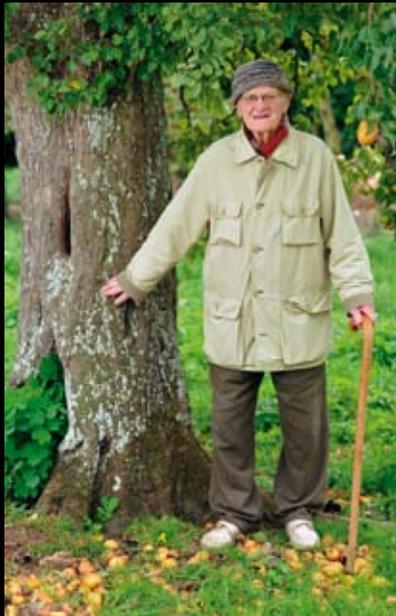


Le poirier de Mesnil-Mauger (Seine-Maritime)

A-t-on jamais vu plus grand poirier ?

Plus de 20 mètres de hauteur !
Planté en 1820, greffé, il s'est mis à grimper très haut et à donner des fruits au goût incomparable. Bernard Das l'acquiert en 1944, en achetant, avec son épouse, la petite ferme sur laquelle l'arbre a pris racine. Ce dernier devient vite leur fierté. Bernard fait du poiré, sa femme, des confitures. Chaque année, famille et amis s'étonnent : comment un poirier non traité peut-il être aussi grand, aussi fort, et donner autant de fruits sains par centaines de kilos ? Bernard a vieilli aux côtés de « son » poirier, son fidèle compagnon depuis soixante-sept ans. C'est aujourd'hui un papy de 94 ans.

Comme l'incroyable arbre fruitier, il a toujours bon pied, bon œil.





Le hêtre tortillard de Bains-les-Bains (Vosges)

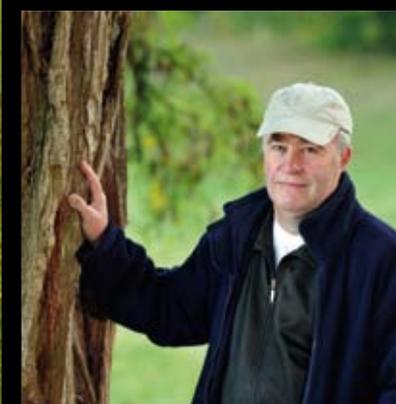
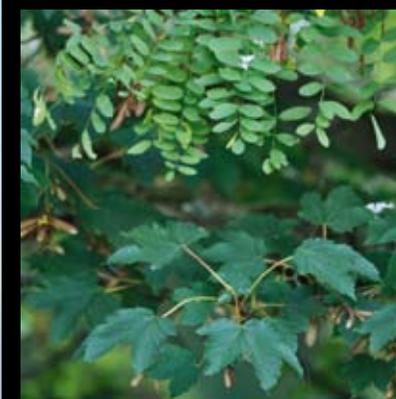
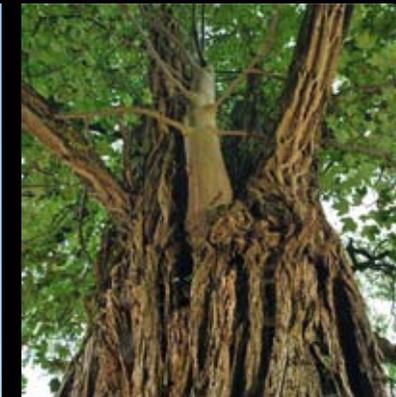
Ce hêtre tortillard sur lequel le photographe Emmanuel Boitier s'amuse à prendre la pose, c'est d'abord l'histoire d'une passion. Celle qui anime Martine et François Comevaux (*en haut, à droite*) lorsque, en 2004, ils acquièrent la Manufacture royale de Bains-les-Bains, un magnifique site industriel des XVIII^e et XIX^e siècles... à restaurer entièrement ! Puis l'histoire d'une amitié. Celle qui unit Martine et Annie Lhommée, la documentaliste du lycée Pierre-de-Coubertin, à Nancy, depuis les bancs de l'école. Enfin, l'histoire d'un coup de cœur. Celui des élèves de BTS dudit lycée (*ci-contre*) pour cet arbre qui se tortille dans tous les sens. Il y a quelques mois, ils avaient choisi Martine comme marraine; ils sont devenus les parrains de son arbre.





Le tilleul de Doye (Jura)

On le repère à plusieurs lieues à la ronde, belle boule verte en surplomb de prairies fleuries. L'aïeul qui a enfoui la graine dans la terre de ses ancêtres voici 85 ans n'est plus là. Une graine qui a grandi, grandi... jusqu'à devenir ce beau tilleul perché sur un coteau. De là-haut, on peut apercevoir l'église où il s'est marié et le cimetière où il repose. Enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants chantent et dansent aujourd'hui sous ses branches en souvenir du papy. À l'accordéon, Jocelyne, l'une de ses filles, qui porte en souvenir le chapeau de son père. Tata Gene, la doyenne de 97 ans, est aussi de la fête. Merci à Virginie, qui présente le tilleul de son grand-père à ce concours: grâce à elle, on sait maintenant que les arbres ont une âme...



L'érable dans le robinier faux-acacia de Liebsdorf (Haut-Rhin)

« Il a dû faire toutes les guerres pour être aussi fort aujourd'hui... » Qui ? Cet acacia de belle taille, dont la municipalité de Liebsdorf en la personne de Bernard Schlegel, adjoint au maire, porte la candidature. Et quelles guerres ? Celles qui anéantirent ce village alsacien – tantôt rattaché à l'Allemagne, tantôt à la France – à maintes reprises. Tout proche de la Suisse, Liebsdorf est devenu, lors de la guerre de 1945, le point de passage idéal pour ceux qui fuyaient la Gestapo... Fait étrange, un érable fugitif, lui, s'est caché dans l'acacia : il y a pris racine et la cohabitation est réussie. Signe que les temps ne sont plus à la guerre entre les communautés ? « Il a dû faire toutes les guerres de la vie et l'amour aussi. » Liebsdorf ne signifie-t-il pas le « village de l'amour » ?





L'if millénaire d'Estry (Calvados)

L'if d'Estry a beaucoup d'amis à la mairie, à commencer par monsieur le Maire, Didier Renouf, fier de présenter ce vénérable gardien du temple. Son âge ? Entre 1600 et 1800 ans ! C'est sûrement l'arbre le plus âgé de ce concours, voire d'Europe ! Sur le vert foncé de ses aiguilles tranche le rouge vif de ses arilles. Fidèle à la tradition – à cause de sa toxicité ? –, il trône au beau milieu du cimetière qui entoure la petite église. En témoin de la grande histoire et symbole de résistance : à onze reprises, pendant la Seconde Guerre mondiale, Estry fut perdu puis repris par les Alliés au cours d'intenses combats. Le village fut presque entièrement détruit. L'if, lui, est resté debout, à côté de l'église en ruines. Mémoire, toujours vivante, d'Estry.





Le noyer familial de Renescur (Nord)

Assis, tel un patriarche au milieu de sa famille réunie autour du noyer, monsieur Facqueur est un homme heureux.

Depuis 56 ans, l'arbre fait la fierté de son jardin. Il n'avait que 24 ans lorsqu'il l'a planté tout au fond du potager, à partir d'une noix. Extrêmement généreux, l'arbre le lui a rendu au centuple !

Il est grand et fort pour son jeune âge. Il faut dire qu'il a été chouchouté, avec de la bonne terre de compost à son pied. Solide pilier, ne symbolise-t-il pas l'amour, le respect, le partage, la solidarité ? Bref, toutes les valeurs familiales à lui tout seul ?

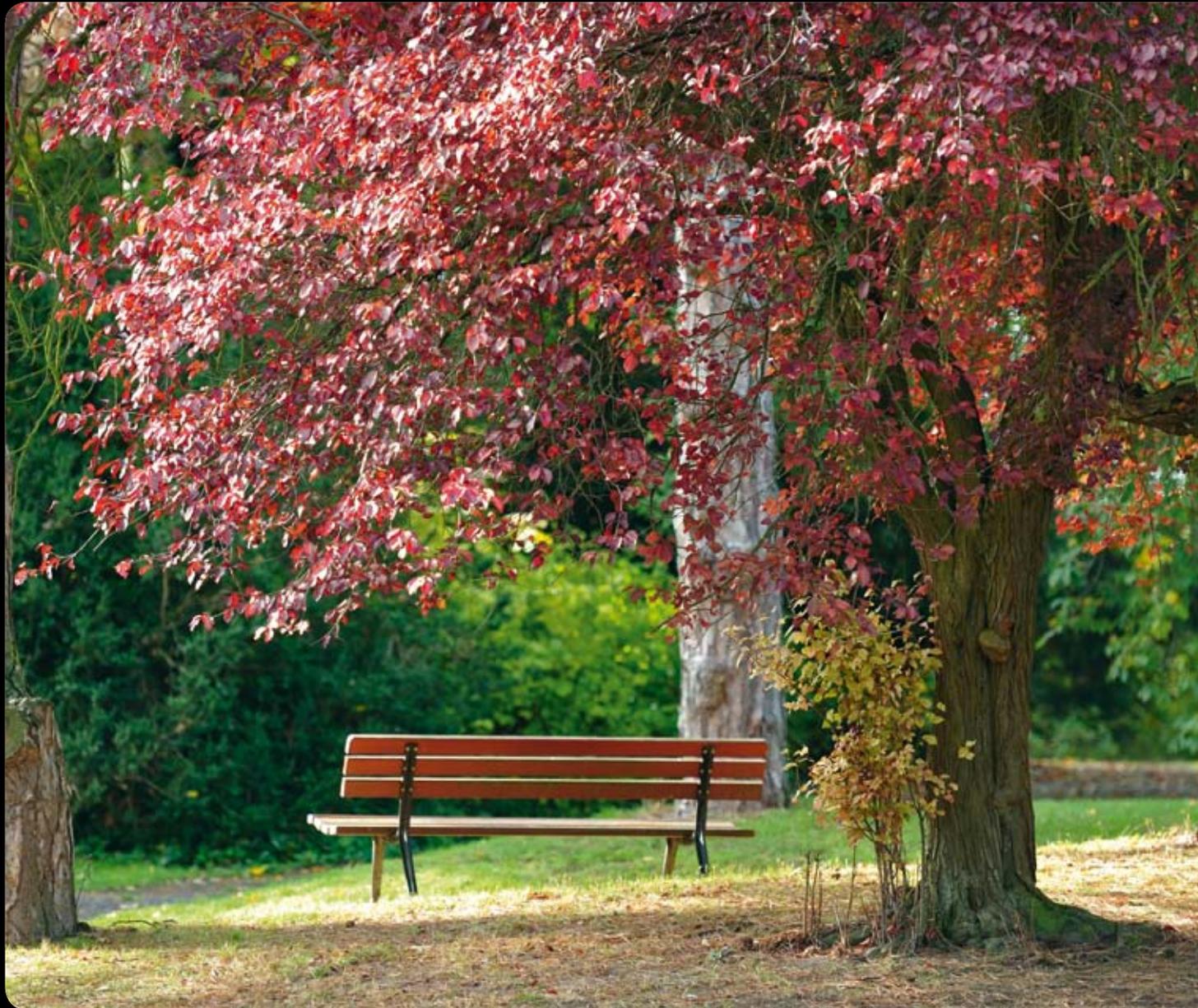




Le tilleul de Lucbardez-et-Bargues (Landes)

Il est le gardien de la prairie. Et le témoin de la violence faite aux arbres autochtones. Nous sommes dans les Landes, où l'on a planté des pins. Beaucoup de pins... afin de fixer les dunes. En 2009, la tempête *Klaus*, qui traverse le Sud-Ouest, dessouche et sectionne les pins maritimes. Mais pas le tilleul des fils Delage! C'est le benjamin, Nicolas (8 ans), qui l'a inscrit au concours de l'Arbre de l'année. Avec son frère Mario, il a grandi à ses côtés. Et dans ses branches! Solides et accueillantes, elles forment comme un plafond, là-haut, telles les poutres d'une maison. Il n'y a pas d'arbre plus bienveillant que ce tilleul: de toute évidence, Mario et son ami Axel se sentent à l'abri dans sa ramure, qui enveloppe le tronc jusqu'au sol. Un, deux, trois... grimpez!





Le prunus de Reims (Marne)

Cette candidature est un acte de foi. Celle qui anime le groupe d'éveil à la foi de Tours-sur-Marne qui la présente (*photo en haut, à droite*). Le choix de ses membres s'est porté sur cet arbre, de taille somme toute assez modeste, à cause de son feuillage flamboyant qui leur a rappelé que « la foi peut donner un éclat différent au cours de nos vies ».

La couleur pourpre n'est-elle pas liée au monde de la spiritualité et de la religion ? Un banc invite d'ailleurs les promeneurs de ce beau parc de Champagne à la méditation.

Et, pour des enfants s'éveillant non seulement à la foi mais aussi à la vie de la nature, quel plus éloquent symbole de diversité que cet arbre se détachant sur le vert environnant ?





Le saule pleureur du bois de Boulogne (Paris)

Les promeneurs du bois de Boulogne le connaissent bien. Affalé sur une petite rivière qui sinue dans le bois, il a dû tomber là il y a bien longtemps ! Échoué contre les racines d'un deuxième saule, il est reparti en hauteur, les deux saules ne formant plus qu'un. Le lieu a des airs de bayou, avec les écrevisses de Louisiane venues coloniser les étangs. Les branches du géant couché serpentent, à terre et dans l'eau, tels des anacondas. Ou bien s'épanouissent en pattes de mygale prête à broyer sa proie. Avec raison, Agnès, une jeune photographe amateur qui sillonnait le bois à vélo, l'a jugé digne de figurer au concours de l'Arbre de l'année. Mélancolie, quand tu nous tiens !





Le genévrier thurifère de Saint-Crépin (Hautes-Alpes)

Sur le sentier des Thurifères (de *thurifera* : « porte encens »), après une demi-heure de grimpe sur les flancs d'une superbe vallée alpine, vous ne pourrez manquer l'éléphant. Elle s'y accroche depuis si longtemps ! Tout en circonvolutions au milieu desquelles on devine sa trompe grise, allongée sur le sol caillouteux. Elle a planté là ses racines tourmentées voici quatorze siècles ! Engendrant de nombreux petits genévriers alentour. Car cette vieille dame, au feuillage persistant et odorant, plus large que haute, est bien un genévrier thurifère femelle, une rareté en France. Au vu de sa « descendance », les habitants de Saint-Crépin l'appellent aussi « la Mère ». Au Moyen Âge, les matrones ne s'habillaient-elles pas toujours en vert ?





Le tilleul de Sully de Saint-Hilaire-Luc (Corrèze)

Ses racines, longues et tortueuses, filent jusque sous les pavés de l'église, comme attirées par les chants qui s'en échappent. Mousses et lierre grimpent à l'assaut de son tronc entaillé de profondes rainures. Le beau tilleul, propriété de ce charmant bourg corrézien, a souvent de la visite: les fidèles à la sortie de la messe, les bûcherons chargés de son entretien régulier, les villageois pour la fête du 15 août... et tout plein d'enfants qui se retrouvent là pour goûter et jouer. Ce sont eux, par l'entremise de la jeune Adèle Turquin, qui présentent cet arbre remarquable au concours. Ils sont fiers de sa beauté mais aussi de son passé: vieux de 400 ans, n'a-t-il pas connu Marie-Angélique de Fontanges, l'une des favorites du Roi-Soleil?





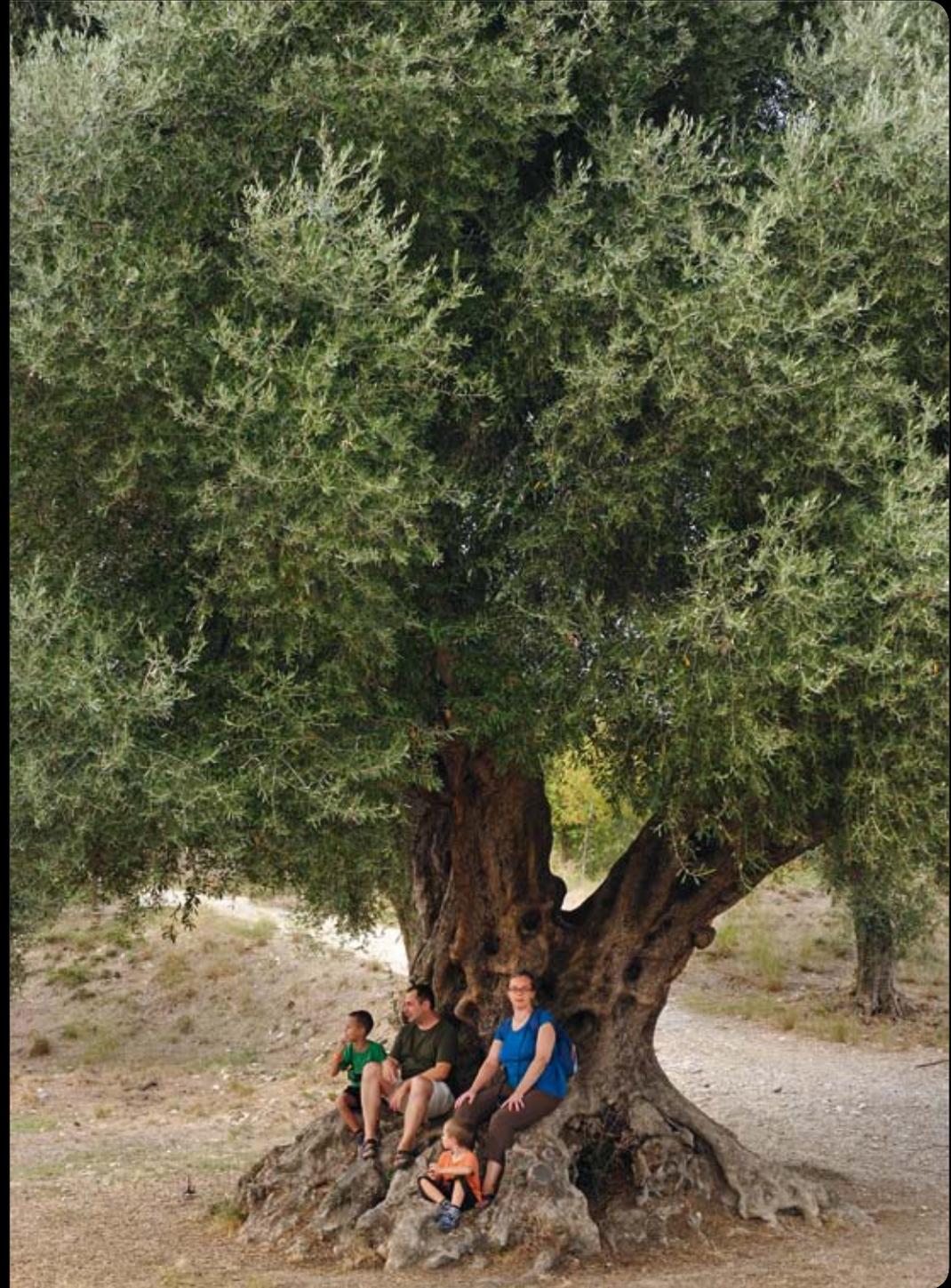
L'olivier millénaire de Nice (Alpes-Maritimes)

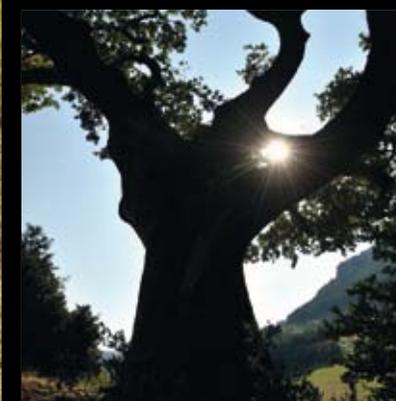
Les familles niçoises le connaissent bien, ce vieux Méditerranéen, avec son écorce brune toute crevassée et son chevelu racinaire ! Car, pour échapper au vacarme de la ville tentaculaire, rien de mieux que d'aller respirer l'air pur là-haut, sur la colline Saint-Philippe, au milieu des oliviers. C'est là que s'échappe, aussi souvent que possible, la famille Connat.

Les garçons de 4 et 6 ans ont toujours connu l'olivier, né, lui, mille ans auparavant.

Ils escaladent joyeusement ses larges branches accueillantes, jouent au foot tout autour... Se doutent-ils du nombre d'événements qui se sont déroulés au pied de cette sentinelle de l'histoire ?

Pour leurs parents, son grand âge l'autorise à figurer au concours de l'Arbre de l'année. Car il symbolise le temps qui passe. Paisiblement.





Le chêne de Gigors-et-Lozeron (Drôme)

En toile de fond : le Vercors et ses larges vallées panachées de vert. Les formes tourmentées de ce chêne remarquable bordent une petite route qui monte vers un col. Son âge ? Plusieurs centaines d'années. Cela se voit, qu'il a souffert ; qu'il a résisté aux assauts du temps. Le dernier en date ? La foudre qui, en 1996, endommage son tronc déjà éprouvé par les ans. Alors, on aide l'ancêtre à se consolider. Les gens du Vercors, la solidarité et la résistance, ça les connaît ! Une petite fille de 11 ans, joliment prénommée Myrtille, passe ses vacances dans la région, chez ses grands-parents ; il y a dix-sept ans, ses parents firent leurs photos de mariage là, sous le chêne pluriséculaire, dont elle présente la candidature. Comment résister à l'amour ?





Le châtaignier séculaire de Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres)

Il apparaît, campé sur ses «jambes» de bois, arquées et parcourues de grosses veines, au croisement de plusieurs petites routes de campagne, au lieu-dit La Talle, nom donné aux châtaigniers dans la région. Il est vieux, tout ridé, tout bosselé. Difficile d'évaluer son âge. Son tronc est mort depuis longtemps mais l'arbre –immortel? – a produit des rejets, bien vigoureux, eux! Ils le recouvrent d'un abondant feuillage. À qui appartient-il? À tout le monde! C'est la Talle à Teurtous, comme on dit ici! Mais Prom'Haies, une association qui promeut la haie et l'arbre dans les paysages ruraux (représentée ici par Roselyne Redien et Carole Malherbe), veille sur cette «gueule cassée» qui s'est pas mal castagnée! Parce qu'elle le vaut bien...





Le fau de Verzy de Neufchâtel-sur-Aisne (Aisne)

Nous sommes à une quarantaine de kilomètres de Verzy, donc au beau milieu de son aire de répartition. Les feuilles du fau (le hêtre, en ancien français), très denses, s'étalent en parasol, cachant en partie son large tronc torsadé et ses branches tordues. D'où son autre nom de hêtre tortillard. Il fut planté voici 300 ans sur les terres d'un ancien monastère, et son histoire est liée à celle des moines de Verzy, pour qui la forme de cet arbre étonnant était due à une intervention divine. Ils en peuplèrent tout un domaine, devenu réserve biologique. La légende dit que Jeanne d'Arc serait venue les voir. Un grand-père entretient celui-ci aujourd'hui, ainsi que le parc qui l'entoure. Ce que ses petits-enfants ont trouvé, à juste titre, remarquable!





L'arbre girafe de Fouesnant (Finistère)

Un passage sous son arche, une parole à l'arbre, une caresse sur son écorce, une oreille posée sur son tronc : tels sont les rituels institués par la guide nature Lucienne Moisan (à gauche, sur la photo ci-contre, en compagnie de non-voyants). Le site a été aménagé (fil d'Ariane, panneaux en relief et en braille...) pour permettre aux handicapés et mal-voyants de circuler et de rendre visite à cet étonnant chêne pédonculé du bois de Penfoullic, baptisé arbre girafe par les enfants de la commune de Fouesnant. Le chemin qui passe devant est entretenu chaque semaine par des personnes en situation de handicap mental. On peut dire que cet arbre est choyé et adoré de tous ! Et qu'il tord le cou à beaucoup de préjugés !





Le tilleul de Saint-Cirgues (Lot)

Ce qui frappe d'emblée, c'est la longueur inhabituelle de son tronc : pas moins de 7 mètres pour une hauteur totale estimée à 35 mètres ! Sans parler de son tour de taille qui avoisine les 9 mètres ! Il surplombe la ferme attenante depuis 400 ans.

Sa candidature au concours de l'Arbre de l'année a été posée par Julien Tauran, étudiant en Midi-Pyrénées et « reporter arboricole » à ses heures : il aime partir à la recherche d'arbres vénérables. C'est François, un ami, qui lui a signalé le géant. Jadis, ce dernier devait abriter carrioles et calèches ; il est aujourd'hui entouré de tracteurs et de caravanes.

Preuve qu'il fait toujours partie de la vie des agriculteurs saint-cirguois.

Et, au vu de sa vitalité, pour encore longtemps !

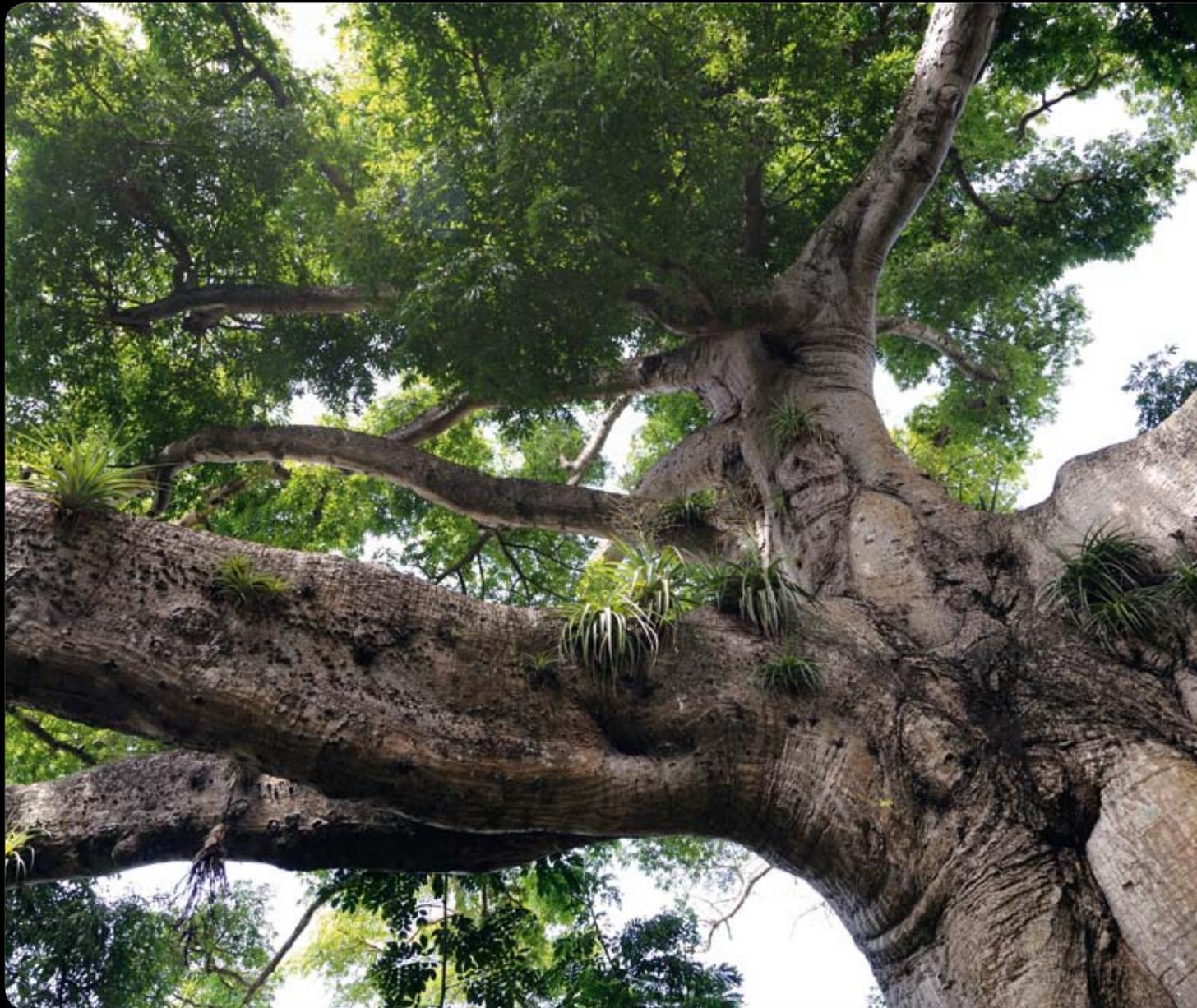




Le pistachier lentisque de Ghisonaccia (Haute-Corse)

Un jour de 1991, Élise Inversin, bergère de son état, décide de démaquiser le lieu-dit de Gettone, afin de limiter les risques d'incendie et préserver ses moutons. Ce faisant, elle met au jour un arbre, enseveli là depuis des années. Immédiatement, elle se rend compte de son grand âge (entre 800 et 1000 ans). À l'époque, le pistachier n'intéresse personne. Le 8 juillet 2000, le quartier est la proie des flammes. Quand les pompiers arrivent pour protéger sa villa, Élise les stoppe net : « La maison, on pourra la reconstruire ; l'arbre, on ne le remplacera pas ! » Depuis, l'arbre est une star à Ghisonaccia. Camille (*ci-contre* avec ses frères) a remporté le 1^{er} prix de poésie grâce à lui : *Arbre, mon ami*. Ce sont les trois enfants qui le présentent au concours.





Le fromager de Saint-Pierre (Martinique)

Tel le phénix, cet arbre a le pouvoir de renaître de ses cendres. Dans la nuit du 7 au 8 mai 1902, une pluie torrentielle tombe sur la montagne Pelée. Le volcan s'est réveillé! L'éruption qui s'ensuit détruit entièrement Saint-Pierre. Planté au bord de la route au-dessus de la commune, le fromager est, lui aussi, consumé par la nuée ardente. Ne reste que son tronc calciné... Mais les vieux sorciers antillais, qu'on appelle les quimboiseurs, vous le confirmeront: l'arbre est doté d'étonnants pouvoirs. Cinquante ans après la catastrophe, des bourgeons apparaissent sur le tronc brûlé. Aujourd'hui, de grosses branches perpendiculaires surplombent à nouveau la route. En créole, le mot « quimbois » signifie « Tiens bois ». C'est pas sorcier!

© Jacques Witt/Terre Sauvage/Sipa



Le Ficus retusa de Saint-Denis (La Réunion)

Les pionniers caravelles (les 14-17 ans) du groupe scout de Saint-Denis sont si fiers de cet arbre qu'ils l'ont inscrit au concours de l'Arbre de l'année. Ou plutôt, de ces arbres, car ils sont deux. Tellement imbriqués, ils ne font plus qu'un au centre du square Leconte de Lisle (le grand poète est né ici). Est-ce grâce à cette alliance que l'on fait souvent des rencontres sous sa ramure ? Ou bien grâce à son beau port ombelliforme, où il fait bon se retrouver au frais ? On l'appelle aussi « arbre de l'intendant », en mémoire à Pierre Poivre, grand botaniste originaire de Lyon dont la devise était : « Les obstacles déconcertent les têtes faibles et animent les bons esprits. » Ne serait-ce pas également une devise scout ?

© Romain Philippon/Terre Sauvage/Sipa

Terre Sauvage

Le premier magazine de nature en France

***Terre Sauvage est le premier magazine de nature en France
(1100 000 lecteurs mensuels – Source: AEPM)***

De l'émerveillement à la pratique des milieux naturels, des découvertes scientifiques aux initiatives associatives, du voyage vers des destinations lointaines au regard sur les richesses de notre patrimoine régional, le propos de *Terre Sauvage* couvre tous les thèmes qui lient l'homme et la nature.

Nos lecteurs se retrouvent chaque mois de plus en plus fidèles à notre proposition, quelle que soit leur pratique : du grand public amateur aux scientifiques et professionnels, en passant par tous ceux qui vivent la nature sur le terrain, qu'ils soient chasseurs, pêcheurs, bénévoles d'associations écologistes, naturalistes passionnés...

Réputé pour la qualité de ses images, *Terre Sauvage* est le magazine de l'émerveillement par excellence.

Terre Sauvage développe, par ailleurs, avec les acteurs de la nature, une relation particulière qui place le magazine non pas comme un observateur extérieur distancié mais comme un partenaire au service du développement d'une meilleure relation entre l'homme et les milieux naturels français et européens.

Contact presse : arbredelannee@onf.fr

Attachée de presse : Caroline Zenatti - tél. 06 63 73 79 42





Office National des Forêts

Le premier gestionnaire d'espaces naturels en France

**Établissement public à caractère industriel et commercial créé en 1964,
l'Office National des Forêts est le premier gestionnaire d'espaces naturels en France.**

Son action est menée dans le cadre d'un contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens avec l'État. Il assure la gestion durable des forêts publiques françaises, soit près de 10 Mha de forêts et espaces boisés en France métropolitaine et dans les DOM.

L'ONF mobilise du bois pour la filière : environ 40 % du bois d'œuvre mis sur le marché en France pour les forêts publiques.

L'ONF effectue des prestations de services pour les collectivités et des clients privés, en s'appuyant sur une organisation territoriale déconcentrée, des agences travaux, des bureaux d'études et des réseaux de compétences spécialisés.

L'ONF agit pour augmenter la « valeur biodiversité » des forêts par la prise en compte de la biodiversité dans la gestion courante des forêts, l'importance du réseau Natura 2000 en forêt publique et l'extension de son réseau de réserves biologiques.

L'ONF agit pour dynamiser le rôle de la forêt et des « produits bois » au service de la lutte contre les changements climatiques.

L'ONF agit au service de la société pour offrir une forêt accueillante.

L'ONF assure des missions de service public pour la prévention et la gestion des risques naturels : en montagne avec ses services RTM*, sur le littoral avec sa Mission Littoral, en zone Sud en mobilisant sa mission DFCI* en liaison avec la sécurité civile.

L'exercice de ces missions contribue au maintien d'activités et d'emplois en zones rurales.

*RTM : Restauration des terrains en montagne

*DFCI : Défense des forêts contre les incendies

Contact presse : arbredelannee@onf.fr
Attachée de presse : Caroline Zenatti - tél. 06 63 73 79 42

